

## Éditorial

Ce quatrième numéro vient nous conforter dans l'idée que nous pouvons soutenir dans la durée une revue de recherche sur la clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation. Notre lectorat et les propositions spontanées d'articles en sont un autre témoignage. Nous pouvons même rêver un peu et nous dire que la revue Cliopsy a désormais trouvé ses marques : comité de rédaction restreint et comité élargi, comité scientifique, lecteurs experts, toutes ces instances sont en ordre de marche et leur agencement se montre suffisamment solide pour soutenir notre désir de continuer, d'améliorer, d'aller encore de l'avant, à la recherche d'auteurs francophones et de contributeurs enseignants-chercheurs sur la scène internationale, de chercheurs en sciences de l'éducation et dans les disciplines voisines. Le travail assidu de la petite équipe du comité de rédaction restreint accompagne énergiquement cette aventure, et la référence à la psychanalyse, malgré les attaques dont celle-ci peut faire l'objet ailleurs, nous soutient dans notre démarche. Nous espérons vivement qu'il nous soit prochainement permis de devenir une revue de référence reconnue comme pleinement qualifiante pour les auteurs qui contribuent à son développement.

La ligne éditoriale qui a été la nôtre depuis le début est désormais bien affirmée.

Comme dans les précédents numéros, nous offrons à notre lectorat un entretien avec un grand témoin de l'histoire. Janine Filloux fait partie, comme le rappelle Catherine Yelnik qui a recueilli ses propos, des personnes qui ont contribué à fonder et faire vivre le courant clinique d'orientation psychanalytique dans les sciences de l'éducation. Nous découvrons peu à peu dans cet échange les intrications entre sa biographie personnelle, marquée par une forte détermination à être psychanalyste et son éprouvé d'un clivage avec la fonction enseignante, mais aussi le tissage d'un style de questionnement qui lui est propre avec les débats théoriques contemporains au sein des institutions psychanalytiques ou avec les cliniciens, ou encore les enjeux d'une posture clinique telle qu'elle a pu la soutenir dans l'institution universitaire et, en particulier, en sciences de l'éducation.

Dominique Fablet vient à son tour témoigner d'une histoire, fortement collective, celle d'une aventure intellectuelle ayant précédé Cliopsy, en retraçant la genèse, aux éditions L'Harmattan, dans la collection « Savoir et formation », d'une série d'ouvrages dédiée à l'analyse des pratiques professionnelles dans le champ de l'éducation et de la formation. La figure de Jacky Beillerot apparaît incontestablement comme pionnière et centrale dans cette aventure.

La coopération de notre revue avec des chercheurs étrangers se concrétise de nouveau par un article que nous proposent Bernard Pechberty et nos collègues brésiliens de l'université de Sao-Paulo, Cristina Kupfer (psychologie) et Leandro De La Jonquière (sciences de l'éducation). Leur contribution, sur la scolarisation des enfants et des adolescents « dits en situation de handicap mental » au Brésil et en France, est emblématique de la fécondité du réseau scientifique international de chercheurs faisant référence à la clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation, réseau dont nous avons déjà fait mention dans ces colonnes. À les lire, nous entendons non seulement la convergence de leurs recherches respectives et de leurs appuis cliniques et théoriques sur la psychanalyse, mais encore l'intérêt de comprendre dans les contextes nationaux respectifs comment sont accueillis ces enfants dans un projet d'inclusion scolaire au

prix d'un même déni de leur souffrance psychique et de son recouvrement par une conception médicale et cognitive du handicap. Au-delà, il s'agit aussi de mettre en résonance les modes d'accompagnement cliniques et groupaux des professionnels en relation quotidienne avec ces sujets très fragilisés.

La coopération internationale s'ouvre aussi pour la première fois dans nos colonnes à des collègues anglo-saxons avec l'article de Linden West de Canterbury Christ Church university qui nous amène à nous placer aux côtés du sujet apprenant, ici l'adulte étudiant, dont il entend comprendre les mouvements et résistances à la lumière des théories psychanalytiques de la relation d'objet, éclairantes pour appréhender les angoisses archaïques – liées à la dépendance totale du nourrisson – qui s'actualisent dans les périodes de transition de la vie. Mettant au centre la question de l'intersubjectivité, l'auteur ouvre, notamment avec la pratique des méthodes biographiques, des perspectives cliniques sur de possibles nouveaux espaces transitionnels pouvant favoriser une réparation du soi étudiant.

Les jeunes chercheurs trouvent de nouveau une place avec l'article de Brigitte Charrier, issu de la thèse qu'elle a soutenue à l'université de Paris Ouest Nanterre La Défense en 2008. Elle nous amène dans les coulisses du métier, dans les réunions d'une équipe pédagogique dont elle étudie le discours groupal à travers le prisme du rapport au savoir.

Cette contribution peut être rapprochée de deux autres, celle d'Alain Rioux et celle de Marie-France Carnus, qui, chacune à sa manière, viennent éclairer des pans du métier enseignant demeurant souvent dans l'ombre ou l'insu. Il s'agit de penser pour l'un la question du devenir enseignant et de ses mécanismes psychiques en lien avec l'idéalisation des images parentales ; et, pour l'autre, de revisiter sa trajectoire de chercheuse sur la pratique pédagogique en éducation physique et sportive à travers son choix d'affilier sa démarche pédagogique et didactique à la psychanalyse en articulant didactique et clinique du sujet, mais aussi posture clinique et effet-chercheur dans et par la recherche.

Forts de ces acquis, nous sommes déterminés à poursuivre, tout en innovant, quant à l'architecture des numéros, c'est-à-dire à renforcer la dynamique de notre ligne éditoriale. Ainsi, nous envisageons désormais des numéros autour d'un dossier thématique central, de rubriques fixes comme l'entretien et les travaux de jeunes chercheurs, de recensions. Bref, la clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation continue de nous mettre en travail.

Laurence Gavarini